

LE DERNIER JOUR

**QU'AINSI
SOIT FÊTE**

Drame à Beckett de BernaBoeuf (2011)

LE DERNIER JOUR

La pièce est sombre, faiblement éclairée par un néon blafard. En fond de scène, une fenêtre recouverte d'une couche de peinture noire. Doug est couché sur un vieux matelas posé à même le sol. José arpente la pièce en "jouant" avec les dalles du carrelage.

DOUG: Arrête de faire les cent pas, tu me fatigues

JOSÉ: J'fais pas les cent pas... j'essaie d'visualiser la route

DOUG: Quelle route?

JOSÉ: Bah, la route. La route qu'il aurait fallu emprunter, pour ne pas en arriver là

DOUG: Et ça te sert à quoi? À ruminer tes regrets?

JOSÉ: On sait jamais... P't'être qu'avec une seconde chance...

DOUG: Il n'y aura pas de seconde chance

JOSÉ: Pourquoi? Après tout t'aurais quand même les moyens de...

DOUG: Non, non y'a plus les moyens! Fini, les moyens. C'est comme ça et puis c'est tout
(...) Tiens, fais nous un peu de café, ça t'occupera.

JOSÉ: Y a plus de café... Et depuis un bon bout d'temps d'jà

DOUG: Et qu'est-ce qu'on a bu ce matin, alors?

JOSÉ: Oh, juste un peu de boue que j'ai fait réchauffer. T'es pas obligé d'me r'mercier.

DOUG: Ah, je me disais aussi **[un temps]** Au lieu de me filer le tournis, tu ferais mieux de me dire où ils en sont

JOSÉ: C'est difficile à dire, je ne vois pas bien

DOUG: Mais ouvre la fenêtre, crétin!

[José ouvre la fenêtre, le ciel est gris, presque noir] ...Alors, qu'est ce qu'ils font?

JOSÉ: Je ne comprends pas... C'est curieux, on dirait qu'ils tournent en rond

DOUG: Je ne vois pas ce que ça a de curieux: ils ont toujours tourné en rond!

JOSÉ: Peut-être qu'ils n'ont pas assez de place

DOUG: Tu parles! Ils auraient dix fois, cent fois plus de place que le résultat serait le même.
C'est l'espèce qui veut ça

JOSÉ: **[Entre ses dents]** Espèce de cons, oui (hi, hi, hi)

DOUG: C'est de moi que tu causes? (C'est pour moi que tu dis ça?)

JOSÉ: Je ne me permettrais pas... Mais il faut bien reconnaître qu'ils ne sont pas très malins

DOUG: C'est le moins qu'on puisse dire (...) Dis-moi combien ils sont (à présent)

JOSÉ: Je ne sais pas... Une dizaine... grand maximum

DOUG: Tu ne pourrais pas être plus précis?

LE DERNIER JOUR

JOSÉ: C'est qu'ils bougent sans arrêt, je n'arrive pas à compter

DOUG: Qui m'a collé un abruti pareil? ... Fais un effort, merde

JOSÉ: Ça va, ça va... cinq, six... heu, non, celui-là je l'ai déjà compté...huit...neuf, dix!
C'est ça, il sont dix. Dix, tout rond

DOUG: Et à quoi ils ressemblent?

JOSÉ: Bah... à ceux d'hier... Normal, puisque ce sont les mêmes. Mais peut-être un petit peu plus... Enfin, en moins...

DOUG: Mais non, je parle de leur comportement. Comment sont-ils ce matin?

JOSÉ: Ils semblent un peu plus fatigués...Désemparés, hébétés, ahuris, stupéfaits, pétrifiés...

DOUG: Ça va, ça va, je ne te demande pas de me réciter le dictionnaire, juste de me faire un rapport. C'est trop compliqué pour toi?

JOSÉ: J'essayais seulement d'être précis... pour ne pas m'entendre dire que j'emploie des mots sans connaître leur signification

JOSÉ: D'accord, d'accord, mais ça ne répond pas à ma question: Comment vont-ils?

JOSÉ: Apparemment, ce n'est pas la franche gaîté... Ils s'observent du coin de l'œil, de droite à gauche, comme s'ils se demandaient ce qu'ils fichent ici, ils se reniflent avec méfiance... Enfin, des bêtes quoi!

DOUG: Forcément, vu leur état

JOSÉ: Et pourquoi on ne leur donnerait pas un jouet?

DOUG: Un jouet?

JOSÉ: Ou une babiole? Enfin, quelque chose pour les occuper, une activité par exemple. On pourrait peut-être leur fabriquer...

DOUG: T'as vu mes mains? Elles tremblent, je ne peux plus rien tenir. Je suis devenu un vieux con, incapable et impuissant.

JOSÉ: Peut-être qu'en m'expliquant comment faire...

DOUG: Toi? Quelle rigolade! Tu n'es déjà pas foutu de planter un clou alors...

JOSÉ: Oh, c'est injuste, (c'est pas cool) ça... Les clous, ce n'était pas moi! C'est quand ils m'ont attrapé et...

DOUG: Tais-toi, tu me fatigues... Tiens, au lieu de me prendre le chou, tu devrais aller arroser le jardin...

JOSÉ: À quoi bon? ...Il n'y a plus rien qui pousse

DOUG: Sans doute, mais ça me ferait des vacances... Et puis va savoir, avec un peu de chance, peut-être que ça repartirait

JOSÉ: **[Dans une lueur d'espoir]** Avec de la chance? ...Ça suffirait?

DOUG: Oui enfin, de la chance... Et de l'eau, évidemment!

JOSÉ: Il n'y a plus la moindre goutte d'eau, tout est sec, la terre n'a jamais été aussi aride...

LE DERNIER JOUR

DOUG: T'as qu'a pisser dessus

JOSÉ: C'est ce que je fais l'autre jour

DOUG: Et alors?

JOSÉ: Alors rien... Les dernières fleurs ont commencé à piquer du nez et puis, en quelques minutes, elles étaient mortes. Comme brûlée à l'acide.

DOUG: Bon, bah fais ce que tu veux mais fiche moi la paix, j'ai envie de me reposer

JOSÉ: Ok, je sors... Je vais compter mes cailloux, ça m'occupera.

DOUG: Attends! ...Avant de partir passe-moi le journal, je vais faire les mots croisés

JOSÉ: Les grilles sont déjà remplies

DOUG: C'est pas grave... Je vais tout gommer et réécrire par dessus.

JOSÉ: Et ben voilà, je savais bien que c'était possible

DOUG: Possible de quoi?

JOSÉ: De tout gommer et de recommencer

DOUG: Les mots croisés oui, pas le reste!

JOSÉ: C'est de la mauvaise volonté, c'est tout.

DOUG: Écoute, on peut toujours gommer une feuille et redessiner par-dessus mais quand il n'y a plus ni crayon, ni papier, on ne peut plus rien faire. Rien du tout! C'est suffisamment clair comme ça?

JOSÉ: Oui, oui, ça va, je ne suis pas idiot

DOUG: Ça, c'est toi qui le dit... Allez, casse-toi!

(...)

[José sort. Doug griffonne son journal, mais ses doigts peinent à tenir le crayon. De guerre lasse, il jette le journal et se recouche. Au lointain, on entend un vague brouhaha, mêlé de cris et de pleurs]

DOUG: José... José!!!

JOSÉ: C'est pas la peine de crier comme un malade, j'étais juste à côté

DOUG: J'ai comme un pressentiment... Dis-moi combien il en reste ?

[José retourne à la fenêtre]

JOSÉ: Comme tout à l'heure, ni plus ni moins

DOUG: Ça m'étonne. Regarde attentivement

JOSÉ: Sept, huit, neuf... Mince, il en manque un!

DOUG: Je m'en doutais... Tu vois, je l'avais pressenti... Et où il est?**JOSÉ:** Qu'est ce que j'en sais moi...

DOUG: On se demande bien à quoi tu sers. Cherche un peu!

JOSÉ: **[Il scrute longuement, puis]** Ça y est, repéré ... Y a comme un tas, là-bas

DOUG: Alors qui c'est qui avait raison?

JOSÉ: C'est bien ça; y en a un qui vient de tomber...

LE DERNIER JOUR

DOUG: Et les autres? Que font les autres?

JOSÉ: Ils s'en approchent... Ils inspectent le cadavre

DOUG: Tu vas voir, ils vont passer à table

JOSÉ: Quelle table? Je ne vois aucune table...

DOUG: C'est une façon de parler

JOSÉ: Par contre, j'en vois un qui sort un couteau. Il... Merde, il découpe le cadavre

DOUG: C'est ce que je te disais... Ils vont le bouffer

JOSÉ: Quoi? Mais comment peut-on bouffer ses semblables?

DOUG: En mâchant lentement, c'est pas plus compliqué...

JOSÉ: Je veux dire, c'est affreux, c'est dégueulasse, c'est... c'est...

DOUG: C'est du cannibalisme

JOSÉ: Mais c'est inhumain!

DOUG: Tu sais, quand on n'a plus rien, on prend ce qu'on trouve. Déjà, ils ne l'ont pas tué exprès, c'est la preuve qu'il leur reste encore un semblant d'humanité

JOSÉ: Dans tous les cas, moi je ne pourrais pas

DOUG: Toi, c'est pas pareil... Tu ne bouffes rien! [un temps] ...

JOSÉ: C'est étrange, parfois j'ai l'impression qu'ils sont de plus en plus proches. Je me demande si, l'air de rien, ils ne seraient pas en train de grimper jusqu'à nous

DOUG: Tu ne vois donc pas que tout s'écroule... Je pense plutôt que c'est nous qui nous enfonçons vers eux

JOSÉ: Et qu'est ce qu'on va faire? Tu crois qu'ils vont s'en prendre à nous?

DOUG: Penses-tu, ils ont bien trop peur de nous... Ils craignent mes pouvoirs

JOSÉ: Mais... je croyais que tu n'en avais aucun

DOUG: Sans doute, mais ça ils l'ignorent

(...)

DOUG: Tu aperçois le soleil?

JOSÉ: Bof, il est pâle, très pâle, presque blanchâtre...Et pas plus gros qu'hier... Comme s'il avait encore rétréci

DOUG: Je t'ai déjà expliqué que ce n'est pas le soleil qui rétrécit... Il s'éloigne, simplement. Bientôt, il sera si loin qu'il ne réchauffera plus rien

JOSÉ: D'une certaine façon, ce n'est pas plus mal puisqu'il n'y a plus d'atmosphère pour protéger des radiations

DOUG: Certes, mais quand on ne le verra plus du tout, ce sera la nuit... La nuit permanente.

JOSÉ: Les pauvres, comment y survivront-ils?

DOUG: Oh, ne te fais trop d'illusions. Je crois que d'ici là, ils auront tous crevés.

JOSÉ: C'est quand même con, hein... Quel gâchis

LE DERNIER JOUR

DOUG: Et le temps? Comment est le temps?

JOSÉ: Sale! Toujours cette pluie de cendres... Ça ne finira donc jamais?

DOUG: Si, dans quelques millions d'années. Mais cette fois, ce sera sans moi... Enfin, sans nous, quoi. Snif, snif... C'est une idée ou ça pue?

JOSÉ: C'est vrai... Ça pique les yeux. On dirait de la fumée, ça prend à la gorge

DOUG: Ils vont trouver le moyen de nous asphyxier avec toutes leurs conneries

JOSÉ: Peut-être qu'avec un bon courant d'air...

DOUG: C'est ça, va remuer les bras, ça fera de la ventilation

JOSÉ: Ce n'est pas ce que je voulais dire

DOUG: Alors ne dis rien

JOSÉ: Mais peut-être que si tu voulais te donner la peine de...

DOUG: Tiens, tu me tutoies maintenant? c'est nouveau ça!

JOSÉ: C'est à cause d'eux... Ce doit être à force de les entendre.

DOUG: Ah, parce que –eux- ils me tutoient? On n'a pourtant pas gardé les cochons, ensemble

JOSÉ: C'est une façon de se sentir plus proches sans doute

DOUG: Oui, bah je n'aime pas trop ce genre de familiarités! Et puis, ce n'est pas une raison pour les imiter. Appelle-moi Doug, ça suffira

JOSÉ: Mais, tu... enfin, vous êtes mon père que je sache

DOUG: Ton père, ton père... Faut le dire vite

JOSÉ: C'est pourtant ce qu'ils prétendent

DOUG: Pffft, si tu crois tout ce qu'ils te racontent, t'es pas sorti, mon gars... Tu ne vois donc pas où ça les a menés...

JOSÉ: Quoi? Le tutoiement?

DOUG: Non, leurs bêtises (...) Où vas-tu?

JOSÉ: C'est l'heure, je vais nourrir mes bêtes

DOUG: Quoi, tu t'en vas parce que je t'ai vexé?

JOSÉ: Non... mais si je nourris pas mes animaux, ils vont crever, eux aussi

DOUG: Animaux, ah, ah, ah? Entre nous, tu ne crois pas que le terme est un peu...galvaudé?

JOSÉ: Bah quoi, les cafards sont des animaux comme les autres, que je sache

DOUG: Comme les autres, faut pas pousser. Disons que ce sont les seuls qui restent

JOSÉ: Quoiqu'il en soit, il faut bien les nourrir

DOUG: Mais ils n'ont pas besoin de toi pour ça, va

JOSÉ: Peut-être mais ça leur fait un peu de compagnie... Et à moi aussi!

DOUG: T'as raison, engraisse-les un peu... Comme ça, tu pourras leur envoyer, en bas. Ça leur fera quelque chose à bouffer, ah, ah, ah.

LE DERNIER JOUR

JOSÉ: C'est pas gentil

[José sort, visiblement vexé]

JOSÉ: Et dire que c'est mon fils, ça... Et ben, entre cette grande andouille et cette bande de crétins, je suis servi, moi

[Il passe machinalement sa main dans les cheveux, puis regarde sa main, effaré]

DOUG: José! Vite, José, viens là!!!

JOSÉ: Quoi encore? C'est facile de me faire des réflexions, mais "on" ne peut pas se passer de moi

DOUG: Regarde... Voilà que je perds mes cheveux maintenant... Ce doit être à cause de toutes ces saloperies qu'ils ont mis dans l'air... J'ai pas de bol, moi

JOSÉ: Je ne voudrais pas être méchant, mais, vous n'en avez jamais eu beaucoup... Des cheveux, je veux dire!

DOUG: Tu plaisantes! J'avais une belle crinière d'albâtre et une longue barbe.

JOSÉ: N'importe quoi

DOUG: T'as qu'à regarder les portraits, si tu me crois pas

JOSÉ: À la limite, ce serait des photos, je ne dis pas, mais les portraits, c'est trompeur. Non, crois-moi... heu, croyez-moi, vous n'avez jamais été barbu

DOUG: Tu es sûr?

JOSÉ: Certain... Je te... Je vous le jure(...)

DOUG: José?

JOSÉ: Doug?

DOUG: Non, rien... **[un temps]** ...Qu'est ce que tu fiches avec ça?

JOSÉ: Bah, c'est le réveil

(...)

Pour lire la suite, n'hésitez pas à me contacter:

BernAr Boeuf bl.boeuf@sfr.fr

06 60 99 19 64